

Amusements
Départements
Mercier Frères
172, rue Nationale,
LILLE
Lecteurs
Papier points

JOURNAL DE L'ÉCLAIR

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 75.00 France et Belgique..... 22.00; 40.00; 80.00	ABONNEMENTS REDACTION - ANNONCES ROUBAIX..... 71, Grande-Rue, Tél. 84 et 1976. Inter. 6 TOURCOING... 33, rue Carnot, Tél. 37. LILLE..... 3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.	CHAUSSURES Dolly 20, rue de Lannoy ROUBAIX
---	--	--

Les journées glorieuses de l'aviation américaine

L'ATLANTIQUE EST FRANCHI POUR LA TROISIÈME FOIS

L'« America » atterrit à Issy-les-Moulineaux

LINDBERGH RESTE LE CHAMPION DE LA TRAVERSÉE

Quand Nungesser et Coli, quand Lindbergh, quand Chamberlin et Levine eurent pris leur vol pour traverser l'Atlantique, tous les esprits, tous les cœurs furent saisis d'une attente anxieuse. Durant de longues heures on ignora tout de leur sort.

Ces heures de pénible incertitude, Byrd et ses compagnons, nous les ont, cette fois, épargnées. Grâce aux appareils perfectionnés de T.S.F., qu'ils ont eus en leur possession, ils ont pu, à maintes reprises, signaler leur position au-dessus de l'Océan et calmer l'attente impatiente de leurs admirateurs. L'extraordinaire randonnée qu'il s'est achevée si glorieusement a eu un autre intérêt, capital celui-là et plein de promesses pour l'avenir. Il a prouvé la possibilité d'établir une liaison aérienne régulière entre les côtes américaines et européennes de l'Atlantique. Il a fait faire un pas énorme à la science aéronautique dans la voie du progrès.

Néanmoins, le valeureux Lindbergh reste toujours le grand champion de la grande traversée et les flots de l'Océan seront sans doute encore survolés bien des fois avant qu'on puisse battre son record.

L'« AMERICA » A DU TRAVERSER UNE MER DE NUAGES

L'opérateur du télégraphe de Garnish (baie de la Fortune) ville qui se trouve à 150 milles à l'ouest de Saint-Jean, signale que l'« America » a survolé cette localité à 5 h. (heure locale d'été).

Il avait alors effectué plus de 400 milles en 12 heures. L'avion a pris la direction du sud-est.

À 23 h. 30 (heure locale d'été), un télégramme sans fil, émanant du cap Race (Terre-Neuve) annonce que l'« America » était à 20 h. 30, heure de New-York, à 200 milles à l'est de Saint-Jean-de-Terre-Neuve. L'avion suivait l'itinéraire normal.

Les signaux radiotéléphoniques automatiques émanant de l'avion « America » étaient encore perçus par la station radiotélégraphique de Chatham, à 1 heure du matin (heure de New-York).

D'autre part, un sans-fil copié à Chatham (Massachusetts) et émanant de l'avion du commandant Byrd, enregistré à 2 h. 32, jeudi matin (heure locale) dit : « Nous n'avons vu ni terre, ni eau, depuis quatre heures hier après-midi en raison d'un brouillard épais et des nuages bas qui couvrent une vaste étendue ».

L'« AMERICA » APERÇU PAR LE « PARIS »

Paris, 30 Juin. — La Compagnie Générale Transatlantique vient de recevoir du paquebot « Paris » le radiotélégramme suivant : « 8 h. 15 Greenwich, par 49° 26' nord et 19° 49' ouest, relevons au Goni avion Byrd au nord 80° ouest. »

(Signé) : Thomas.

Le paquebot « Paris » est attendu au Havre demain, dans la soirée.

Ce point se trouverait environ aux deux tiers de l'Océan, en parlant de Terre-Neuve.

ON ANNONCE A BYRD L'ARRIVÉE DE MAITLAND A HONOLULU

La station de T. S. F. de Roosevelt-Field est mise en communication avec le commandant Byrd, pour lui annoncer l'arrivée de Maitland à Honolulu.

En réponse à ce message, l'« America » a lancé le radiotélégramme suivant : « Envoyez nos félicitations à Maitland et Hegenberger. Nous sommes heureux de leur

LE ROI D'EGYPTE A PARIS



(Wide World photos.)
LE ROI FOUAD, à son arrivée à Paris

Après la « libération » de M. Léon Daudet

LES RECHERCHES DE LA POLICE

Le château de Mme Aphonse Daudet est surveillé

Tours, 30 Juin. — La justice s'est inquiétée de savoir si, comme le bruit en a couru, M. Léon Daudet était réfugié au château de La Roche, commune de Chambray, propriété de M. Aphonse Daudet. La gendarmerie d'Amboise s'est rendue plusieurs fois au château de La Roche et un fonctionnaire de la Sûreté générale a été envoyé sur les lieux.

Le château est habité actuellement par la veuve du célèbre écrivain, son autre fils, Lucien Daudet et un ami de celui-ci, lesquels sont arrivés de Paris depuis la semaine dernière. Ils ont été rejoints hier par les enfants de M. Léon Daudet, venus en compagnie de leur gouvernante.

La famille Daudet ne veut rien dire et déclare ne rien connaître au sujet de la libération de M. Léon Daudet.

Une expédition policière est partie pour une destination inconnue

Paris, 30 Juin. — L'« Action Française » dit avoir été vérifié dans la soirée, que des camionnettes remplies d'inspecteurs de police étaient parties à toute vitesse pour une destination inconnue.

M. Daudet est-il en Belgique ?

Bruxelles, 30 Juin. — On n'a aucune confirmation, ni officielle, ni officielle, du passage de M. Léon Daudet à Namur, à Bruxelles, à Liège où le bruit de sa présence a été répandu.

UN TRAGIQUE ACCIDENT A SAILLY-LEZ-LANNOY

Par suite d'une imprudence
un homme blessé grièvement
son frère d'un coup de revolver

BIEN QUE GRAVE, L'ETAT DE LA VICTIME N'EST PAS DESESPÉRÉ

Mercredi, dans la soirée, un pénible accident, dû à l'imprudence et qui pourrait avoir des conséquences graves, est venu troubler la paisible commune de Lys-lez-Lannoy.

Une entrevue fraternelle

Au hameau du Trier de Mourchin, dans un groupe compact de maisons ouvrières, habite au numéro 14, un brave ouvrier d'usine, M. Emile Esprit, âgé de 52 ans. Veuf depuis quelques mois, il vit avec son fils unique, remis à peine des émotions que lui avait occasionnées la mort de sa femme, devait être l'auteur involontaire d'un tragique accident.

Mercredi, M. Esprit, sa belle-sœur était venue passer l'après-midi avec son fils Marcel, âgé de six ans, chez son neveu, M. Florimond Spriet, âgé de 29 ans, menuisier, qui demeure au numéro 16 du même quartier. Elle attendait le retour de M. Emile Esprit. Son mari, M. Julien Esprit, âgé de 40 ans, fleur, demeurant à Roubaix, rue de la Vierge, son travail terminé.

Les deux frères rentrèrent vers 20 h., à quelques minutes d'intervalle et toute la famille se trouva réunie chez M. Emile Esprit, qui offrit du café.

Imprudence fatale

Pendant que les deux frères et M. Esprit, attablés, dévotaient ensemble, le petit Marcel, fils de Julien, se dirigea dans la chambre de son oncle et s'amusa à fouiller les tiroirs des meubles.

Dans l'obscurité de nuit il trouva un revolver. Se doutant de la chose, son oncle Emile accourut aussitôt et en enlevant l'arme des mains du petit lui dit : « Ce ne sont pas des joujoux pour toi », puis retirant le chargeur qu'il jeta sur son lit, il revint à la cuisine, tenant son petit neveu par la main.

Remarquant ensuite que le petit Marcel cherchait un jouet pour se distraire, il commença l'imprudence de rendre le revolver à l'enfant; il le jeta sur la table en disant : « Tiens, ce n'est tout de même plus qu'un morceau de fer ».

Mais malheureusement, une balle était restée dans le canon de l'arme et sous le choc brutal un coup partit, atteignant en pleine poitrine M. Julien Esprit, qui était assis en face.

L'état de la victime

Se sentant atteint, le malheureux blessé sortit de la maison et se dirigea vers le domicile de son neveu, M. Florimond Spriet. Là, il s'affaissa, vaincu par la douleur et tandis que des flots de sang sortaient de la blessure.

Mandés d'urgence, les docteurs Parmentier, de Lannoy, et Leborgne, d'Ham, vinrent donner leurs soins à la victime. La balle était entrée dans le côté droit de la poitrine. Toutefois, les praticiens réussirent à prononcer sur l'état du blessé que dans quelques jours. Son état étant jugé assez grave, son transfert dans une clinique a été jugé impossible et on transporta le malheureux Julien chez son neveu Florimond, où il passa une nuit très agitée.

Judi à midi, M. le docteur Leborgne procéda à l'extraction de la balle qui, heureusement, n'avait perforé aucun organe essentiel. Le praticien estime que, complications, un mois de repos sera nécessaire au blessé pour qu'il se rétablisse.

LE XXI^e TOUR DE FRANCE CYCLISTE

La onzième étape Bayonne-Luchon a donné lieu à une lutte sérieuse

UNE MAGNIFIQUE VICTOIRE DE FRANTZ

Le Luxembourgeois arrive à Luchon avec onze minutes d'avance sur le second, Benoit et prend la tête du classement général. — Le Français Leducq s'est très bien comporté. — Les touristes routiers à l'honneur

Les Pyrénées ont parlé. La onzième étape, Bayonne-Luchon, justement considérée comme l'étape « géante » du Tour de France, a apporté de sérieux changements à la situation et a permis de confirmer la réelle valeur du routier Frantz, dont la course d'hier fut remarquable. Le Luxembourgeois arriva, en effet, à Luchon avec onze minutes d'avance sur le second, Adelin Benoit.

La performance de Frantz est tout simplement splendide et produira une grosse impression chez tous ceux qui se passionnent pour le Tour de France.

Il nous est particulièrement agréable de souligner la brillante tenue de Benoit. Nous souvenons, il y a quelques jours, que l'enfant du Chatelet, n'avait pas dit son dernier mot et il a prouvé hier que les meilleurs devaient toujours compter avec lui. Domage que Benoit ait eu un début si pénible dans la grande randonnée.

Il y a également lieu de citer la belle course fournie par André Leducq. Le sympathique coureur parisien, défend magnifiquement les couleurs françaises, dont il est encore le seul représentant vraiment qualifié. L'ex-champion olympique est merveilleux de courage, et hier encore, il força l'admiration par son cran extraordinaire.



FRANTZ
pression chez tous ceux qui se passionnent pour le Tour de France.

Frantz prend part au Tour de France depuis quelques années. Il fut longtemps malade, et ne put de ce fait, jamais donner la mesure de ses formidables moyens. La convalescence a été longue, mais « Nicolas » s'est enfin retourné. Applaudissons sans réserve à son triomphal succès. Le maillot jaune est bien porté. Frantz paraît décidé à ne plus le quitter.

Avec Martin, Reby, Decorte, Geldhof, Van Slembrouck, Van de Casteele, Verhaegen, nous nous adressons aux « espoirs » que nous attendons à l'avenir.

Verhaegen a, par contre, fourni de l'excellent besogne. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il fut lui-même, et il est certain que si l'Hallouinien avait possédé l'expérience du « Tour », cet élément si précieux dans les étapes comme celles d'hier, il est probable qu'il eût fait mieux encore. Verhaegen participe pour la première fois au Tour de France, et il s'en tire parfaitement. Il peut être maintenant classé au rang des meilleurs.

Ainsi donc, la onzième étape a confirmé toutes les prévisions; les cols pyrénéens ont prononcé leur sentence. Un fois de plus ils se sont montrés sans indulgence... P. E.

VOIR LA SUITE EN « VIE SPORTIVE »

L'ATLANTIQUE EST FRANCHI POUR LA TROISIÈME FOIS

Quand Nungesser et Coli, quand Lindbergh, quand Chamberlin et Levine eurent pris leur vol pour traverser l'Atlantique, tous les esprits, tous les cœurs furent saisis d'une attente anxieuse. Durant de longues heures on ignora tout de leur sort.

Ces heures de pénible incertitude, Byrd et ses compagnons, nous les ont, cette fois, épargnées. Grâce aux appareils perfectionnés de T.S.F., qu'ils ont eus en leur possession, ils ont pu, à maintes reprises, signaler leur position au-dessus de l'Océan et calmer l'attente impatiente de leurs admirateurs. L'extraordinaire randonnée qu'il s'est achevée si glorieusement a eu un autre intérêt, capital celui-là et plein de promesses pour l'avenir. Il a prouvé la possibilité d'établir une liaison aérienne régulière entre les côtes américaines et européennes de l'Atlantique. Il a fait faire un pas énorme à la science aéronautique dans la voie du progrès.

Néanmoins, le valeureux Lindbergh reste toujours le grand champion de la grande traversée et les flots de l'Océan seront sans doute encore survolés bien des fois avant qu'on puisse battre son record.

L'« AMERICA » A DU TRAVERSER UNE MER DE NUAGES

L'opérateur du télégraphe de Garnish (baie de la Fortune) ville qui se trouve à 150 milles à l'ouest de Saint-Jean, signale que l'« America » a survolé cette localité à 5 h. (heure locale d'été).

Il avait alors effectué plus de 400 milles en 12 heures. L'avion a pris la direction du sud-est.

À 23 h. 30 (heure locale d'été), un télégramme sans fil, émanant du cap Race (Terre-Neuve) annonce que l'« America » était à 20 h. 30, heure de New-York, à 200 milles à l'est de Saint-Jean-de-Terre-Neuve. L'avion suivait l'itinéraire normal.

Les signaux radiotéléphoniques automatiques émanant de l'avion « America » étaient encore perçus par la station radiotélégraphique de Chatham, à 1 heure du matin (heure de New-York).

D'autre part, un sans-fil copié à Chatham (Massachusetts) et émanant de l'avion du commandant Byrd, enregistré à 2 h. 32, jeudi matin (heure locale) dit : « Nous n'avons vu ni terre, ni eau, depuis quatre heures hier après-midi en raison d'un brouillard épais et des nuages bas qui couvrent une vaste étendue ».

L'« AMERICA » APERÇU PAR LE « PARIS »

Paris, 30 Juin. — La Compagnie Générale Transatlantique vient de recevoir du paquebot « Paris » le radiotélégramme suivant : « 8 h. 15 Greenwich, par 49° 26' nord et 19° 49' ouest, relevons au Goni avion Byrd au nord 80° ouest. »

(Signé) : Thomas.

Le paquebot « Paris » est attendu au Havre demain, dans la soirée.

Ce point se trouverait environ aux deux tiers de l'Océan, en parlant de Terre-Neuve.

ON ANNONCE A BYRD L'ARRIVÉE DE MAITLAND A HONOLULU

La station de T. S. F. de Roosevelt-Field est mise en communication avec le commandant Byrd, pour lui annoncer l'arrivée de Maitland à Honolulu.

En réponse à ce message, l'« America » a lancé le radiotélégramme suivant : « Envoyez nos félicitations à Maitland et Hegenberger. Nous sommes heureux de leur

Après la « libération » de M. Léon Daudet

Le château de Mme Aphonse Daudet est surveillé

Tours, 30 Juin. — La justice s'est inquiétée de savoir si, comme le bruit en a couru, M. Léon Daudet était réfugié au château de La Roche, commune de Chambray, propriété de M. Aphonse Daudet. La gendarmerie d'Amboise s'est rendue plusieurs fois au château de La Roche et un fonctionnaire de la Sûreté générale a été envoyé sur les lieux.

Le château est habité actuellement par la veuve du célèbre écrivain, son autre fils, Lucien Daudet et un ami de celui-ci, lesquels sont arrivés de Paris depuis la semaine dernière. Ils ont été rejoints hier par les enfants de M. Léon Daudet, venus en compagnie de leur gouvernante.

La famille Daudet ne veut rien dire et déclare ne rien connaître au sujet de la libération de M. Léon Daudet.

Une expédition policière est partie pour une destination inconnue

Paris, 30 Juin. — L'« Action Française » dit avoir été vérifié dans la soirée, que des camionnettes remplies d'inspecteurs de police étaient parties à toute vitesse pour une destination inconnue.

M. Daudet est-il en Belgique ?

Bruxelles, 30 Juin. — On n'a aucune confirmation, ni officielle, ni officielle, du passage de M. Léon Daudet à Namur, à Bruxelles, à Liège où le bruit de sa présence a été répandu.

UN TRAGIQUE ACCIDENT A SAILLY-LEZ-LANNOY

Par suite d'une imprudence
un homme blessé grièvement
son frère d'un coup de revolver

BIEN QUE GRAVE, L'ETAT DE LA VICTIME N'EST PAS DESESPÉRÉ

Mercredi, dans la soirée, un pénible accident, dû à l'imprudence et qui pourrait avoir des conséquences graves, est venu troubler la paisible commune de Lys-lez-Lannoy.

Une entrevue fraternelle

Au hameau du Trier de Mourchin, dans un groupe compact de maisons ouvrières, habite au numéro 14, un brave ouvrier d'usine, M. Emile Esprit, âgé de 52 ans. Veuf depuis quelques mois, il vit avec son fils unique, remis à peine des émotions que lui avait occasionnées la mort de sa femme, devait être l'auteur involontaire d'un tragique accident.

Mercredi, M. Esprit, sa belle-sœur était venue passer l'après-midi avec son fils Marcel, âgé de six ans, chez son neveu, M. Florimond Spriet, âgé de 29 ans, menuisier, qui demeure au numéro 16 du même quartier. Elle attendait le retour de M. Emile Esprit. Son mari, M. Julien Esprit, âgé de 40 ans, fleur, demeurant à Roubaix, rue de la Vierge, son travail terminé.

Les deux frères rentrèrent vers 20 h., à quelques minutes d'intervalle et toute la famille se trouva réunie chez M. Emile Esprit, qui offrit du café.

Imprudence fatale

Pendant que les deux frères et M. Esprit, attablés, dévotaient ensemble, le petit Marcel, fils de Julien, se dirigea dans la chambre de son oncle et s'amusa à fouiller les tiroirs des meubles.

Dans l'obscurité de nuit il trouva un revolver. Se doutant de la chose, son oncle Emile accourut aussitôt et en enlevant l'arme des mains du petit lui dit : « Ce ne sont pas des joujoux pour toi », puis retirant le chargeur qu'il jeta sur son lit, il revint à la cuisine, tenant son petit neveu par la main.

Remarquant ensuite que le petit Marcel cherchait un jouet pour se distraire, il commença l'imprudence de rendre le revolver à l'enfant; il le jeta sur la table en disant : « Tiens, ce n'est tout de même plus qu'un morceau de fer ».

Mais malheureusement, une balle était restée dans le canon de l'arme et sous le choc brutal un coup partit, atteignant en pleine poitrine M. Julien Esprit, qui était assis en face.

L'état de la victime

Se sentant atteint, le malheureux blessé sortit de la maison et se dirigea vers le domicile de son neveu, M. Florimond Spriet. Là, il s'affaissa, vaincu par la douleur et tandis que des flots de sang sortaient de la blessure.

Mandés d'urgence, les docteurs Parmentier, de Lannoy, et Leborgne, d'Ham, vinrent donner leurs soins à la victime. La balle était entrée dans le côté droit de la poitrine. Toutefois, les praticiens réussirent à prononcer sur l'état du blessé que dans quelques jours. Son état étant jugé assez grave, son transfert dans une clinique a été jugé impossible et on transporta le malheureux Julien chez son neveu Florimond, où il passa une nuit très agitée.

Judi à midi, M. le docteur Leborgne procéda à l'extraction de la balle qui, heureusement, n'avait perforé aucun organe essentiel. Le praticien estime que, complications, un mois de repos sera nécessaire au blessé pour qu'il se rétablisse.

LE XXI^e TOUR DE FRANCE CYCLISTE

La onzième étape Bayonne-Luchon a donné lieu à une lutte sérieuse

UNE MAGNIFIQUE VICTOIRE DE FRANTZ

Le Luxembourgeois arrive à Luchon avec onze minutes d'avance sur le second, Benoit et prend la tête du classement général. — Le Français Leducq s'est très bien comporté. — Les touristes routiers à l'honneur

Les Pyrénées ont parlé. La onzième étape, Bayonne-Luchon, justement considérée comme l'étape « géante » du Tour de France, a apporté de sérieux changements à la situation et a permis de confirmer la réelle valeur du routier Frantz, dont la course d'hier fut remarquable. Le Luxembourgeois arriva, en effet, à Luchon avec onze minutes d'avance sur le second, Adelin Benoit.

La performance de Frantz est tout simplement splendide et produira une grosse impression chez tous ceux qui se passionnent pour le Tour de France.

Il nous est particulièrement agréable de souligner la brillante tenue de Benoit. Nous souvenons, il y a quelques jours, que l'enfant du Chatelet, n'avait pas dit son dernier mot et il a prouvé hier que les meilleurs devaient toujours compter avec lui. Domage que Benoit ait eu un début si pénible dans la grande randonnée.

Il y a également lieu de citer la belle course fournie par André Leducq. Le sympathique coureur parisien, défend magnifiquement les couleurs françaises, dont il est encore le seul représentant vraiment qualifié. L'ex-champion olympique est merveilleux de courage, et hier encore, il força l'admiration par son cran extraordinaire.

L'ATLANTIQUE EST FRANCHI POUR LA TROISIÈME FOIS

Quand Nungesser et Coli, quand Lindbergh, quand Chamberlin et Levine eurent pris leur vol pour traverser l'Atlantique, tous les esprits, tous les cœurs furent saisis d'une attente anxieuse. Durant de longues heures on ignora tout de leur sort.

Ces heures de pénible incertitude, Byrd et ses compagnons, nous les ont, cette fois, épargnées. Grâce aux appareils perfectionnés de T.S.F., qu'ils ont eus en leur possession, ils ont pu, à maintes reprises, signaler leur position au-dessus de l'Océan et calmer l'attente impatiente de leurs admirateurs. L'extraordinaire randonnée qu'il s'est achevée si glorieusement a eu un autre intérêt, capital celui-là et plein de promesses pour l'avenir. Il a prouvé la possibilité d'établir une liaison aérienne régulière entre les côtes américaines et européennes de l'Atlantique. Il a fait faire un pas énorme à la science aéronautique dans la voie du progrès.

Néanmoins, le valeureux Lindbergh reste toujours le grand champion de la grande traversée et les flots de l'Océan seront sans doute encore survolés bien des fois avant qu'on puisse battre son record.

L'« AMERICA » A DU TRAVERSER UNE MER DE NUAGES

L'opérateur du télégraphe de Garnish (baie de la Fortune) ville qui se trouve à 150 milles à l'ouest de Saint-Jean, signale que l'« America » a survolé cette localité à 5 h. (heure locale d'été).

Il avait alors effectué plus de 400 milles en 12 heures. L'avion a pris la direction du sud-est.

À 23 h. 30 (heure locale d'été), un télégramme sans fil, émanant du cap Race (Terre-Neuve) annonce que l'« America » était à 20 h. 30, heure de New-York, à 200 milles à l'est de Saint-Jean-de-Terre-Neuve. L'avion suivait l'itinéraire normal.

Les signaux radiotéléphoniques automatiques émanant de l'avion « America » étaient encore perçus par la station radiotélégraphique de Chatham, à 1 heure du matin (heure de New-York).

D'autre part, un sans-fil copié à Chatham (Massachusetts) et émanant de l'avion du commandant Byrd, enregistré à 2 h. 32, jeudi matin (heure locale) dit : « Nous n'avons vu ni terre, ni eau, depuis quatre heures hier après-midi en raison d'un brouillard épais et des nuages bas qui couvrent une vaste étendue ».

L'« AMERICA » APERÇU PAR LE « PARIS »

Paris, 30 Juin. — La Compagnie Générale Transatlantique vient de recevoir du paquebot « Paris » le radiotélégramme suivant : « 8 h. 15 Greenwich, par 49° 26' nord et 19° 49' ouest, relevons au Goni avion Byrd au nord 80° ouest. »

(Signé) : Thomas.

Le paquebot « Paris » est attendu au Havre demain, dans la soirée.

Ce point se trouverait environ aux deux tiers de l'Océan, en parlant de Terre-Neuve.

ON ANNONCE A BYRD L'ARRIVÉE DE MAITLAND A HONOLULU

La station de T. S. F. de Roosevelt-Field est mise en communication avec le commandant Byrd, pour lui annoncer l'arrivée de Maitland à Honolulu.

En réponse à ce message, l'« America » a lancé le radiotélégramme suivant : « Envoyez nos félicitations à Maitland et Hegenberger. Nous sommes heureux de leur

Après la « libération » de M. Léon Daudet

Le château de Mme Aphonse Daudet est surveillé

Tours, 30 Juin. — La justice s'est inquiétée de savoir si, comme le bruit en a couru, M. Léon Daudet était réfugié au château de La Roche, commune de Chambray, propriété de M. Aphonse Daudet. La gendarmerie d'Amboise s'est rendue plusieurs fois au château de La Roche et un fonctionnaire de la Sûreté générale a été envoyé sur les lieux.

Le château est habité actuellement par la veuve du célèbre écrivain, son autre fils, Lucien Daudet et un ami de celui-ci, lesquels sont arrivés de Paris depuis la semaine dernière. Ils ont été rejoints hier par les enfants de M. Léon Daudet, venus en compagnie de leur gouvernante.

La famille Daudet ne veut rien dire et déclare ne rien connaître au sujet de la libération de M. Léon Daudet.

Une expédition policière est partie pour une destination inconnue

Paris, 30 Juin. — L'« Action Française » dit avoir été vérifié dans la soirée, que des camionnettes remplies d'inspecteurs de police étaient parties à toute vitesse pour une destination inconnue.

M. Daudet est-il en Belgique ?

Bruxelles, 30 Juin. — On n'a aucune confirmation, ni officielle, ni officielle, du passage de M. Léon Daudet à Namur, à Bruxelles, à Liège où le bruit de sa présence a été répandu.

UN TRAGIQUE ACCIDENT A SAILLY-LEZ-LANNOY

Par suite d'une imprudence
un homme blessé grièvement
son frère d'un coup de revolver

BIEN QUE GRAVE, L'ETAT DE LA VICTIME N'EST PAS DESESPÉRÉ

Mercredi, dans la soirée, un pénible accident, dû à l'imprudence et qui pourrait avoir des conséquences graves, est venu troubler la paisible commune de Lys-lez-Lannoy.

Une entrevue fraternelle

Au hameau du Trier de Mourchin, dans un groupe compact de maisons ouvrières, habite au numéro 14, un brave ouvrier d'usine, M. Emile Esprit, âgé de 52 ans. Veuf depuis quelques mois, il vit avec son fils unique, remis à peine des émotions que lui avait occasionnées la mort de sa femme, devait être l'auteur involontaire d'un tragique accident.

Mercredi, M. Esprit, sa belle-sœur était venue passer l'après-midi avec son fils Marcel, âgé de six ans, chez son neveu, M. Florimond Spriet, âgé de 29 ans, menuisier, qui demeure au numéro 16 du même quartier. Elle attendait le retour de M. Emile Esprit. Son mari, M. Julien Esprit, âgé de 40 ans, fleur, demeurant à Roubaix, rue de la Vierge, son travail terminé.

Les deux frères rentrèrent vers 20 h., à quelques minutes d'intervalle et toute la famille se trouva réunie chez M. Emile Esprit, qui offrit du café.

Imprudence fatale

Pendant que les deux frères et M. Esprit, attablés, dévotaient ensemble, le petit Marcel, fils de Julien, se dirigea dans la chambre de son oncle et s'amusa à fouiller les tiroirs des meubles.

Dans l'obscurité de nuit il trouva un revolver. Se doutant de la chose, son oncle Emile accourut aussitôt et en enlevant l'arme des mains du petit lui dit : « Ce ne sont pas des joujoux pour toi », puis retirant le chargeur qu'il jeta sur son lit, il revint à la cuisine, tenant son petit neveu par la main.

Remarquant ensuite que le petit Marcel cherchait un jouet pour se distraire, il commença l'imprudence de rendre le revolver à l'enfant; il le jeta sur la table en disant : « Tiens, ce n'est tout de même plus qu'un morceau de fer ».

Mais malheureusement, une balle était restée dans le canon de l'arme et sous le choc brutal un coup partit, atteignant en pleine poitrine M. Julien Esprit, qui était assis en face.

L'état de la victime

Se sentant atteint, le malheureux blessé sortit de la maison et se dirigea vers le domicile de son neveu, M. Florimond Spriet. Là, il s'affaissa, vaincu par la douleur et tandis que des flots de sang sortaient de la blessure.

Mandés d'urgence, les docteurs Parmentier, de Lannoy, et Leborgne, d'Ham, vinrent donner leurs soins à la victime. La balle était entrée dans le côté droit de la poitrine. Toutefois, les praticiens réussirent à prononcer sur l'état du blessé que dans quelques jours. Son état étant jugé assez grave, son transfert dans une clinique a été jugé impossible et on transporta le malheureux Julien chez son neveu Florimond, où il passa une nuit très agitée.

Judi à midi, M. le docteur Leborgne procéda à l'extraction de la balle qui, heureusement, n'avait perforé aucun organe essentiel. Le praticien estime que, complications, un mois de repos sera nécessaire au blessé pour qu'il se rétablisse.

LE XXI^e TOUR DE FRANCE CYCLISTE

La onzième étape Bayonne-Luchon a donné lieu à une lutte sérieuse

UNE MAGNIFIQUE VICTOIRE DE FRANTZ

Le Luxembourgeois arrive à Luchon avec onze minutes d'avance sur le second, Benoit et prend la tête du classement général. — Le Français Leducq s'est très bien comporté. — Les touristes routiers à l'honneur

Les Pyrénées ont parlé. La onzième étape, Bayonne-Luchon, justement considérée comme l'étape « géante » du Tour de France, a apporté de sérieux changements à la situation et a permis de confirmer la réelle valeur du routier Frantz, dont la course d'hier fut remarquable. Le Luxembourgeois arriva, en effet, à Luchon avec onze minutes d'avance sur le second, Adelin Benoit.

La performance de Frantz est tout simplement splendide et produira une grosse impression chez tous ceux qui se passionnent pour le Tour de France.

Il nous est particulièrement agréable de souligner la brillante tenue de Benoit. Nous souvenons, il y a quelques jours, que l'enfant du Chatelet, n'avait pas dit son dernier mot et il a prouvé hier que les meilleurs devaient toujours compter avec lui. Domage que Benoit ait eu un début si pénible dans la grande randonnée.

Il y a également lieu de citer la belle course fournie par André Leducq. Le sympathique coureur parisien, défend magnifiquement les couleurs françaises, dont il est encore le seul représentant vraiment qualifié. L'ex-champion olympique est merveilleux de courage, et hier encore, il força l'admiration par son cran extraordinaire.

L'ATLANTIQUE EST FRANCHI POUR LA TROISIÈME FOIS

Quand Nungesser et Coli, quand Lindbergh, quand Chamberlin et Levine eurent pris leur vol pour traverser l'Atlantique, tous les esprits, tous les cœurs furent saisis d'une attente anxieuse. Durant de longues heures on ignora tout de leur sort.

Ces heures de pénible incertitude, Byrd et ses compagnons, nous les ont, cette fois, épargnées. Grâce aux appareils perfectionnés de T.S.F., qu'ils ont eus en leur possession, ils ont pu, à maintes reprises, signaler leur position au-dessus de l'Océan et calmer l'attente impatiente de leurs admirateurs. L'extraordinaire randonnée qu'il s'est achevée si glorieusement a eu un autre intérêt, capital celui-là et plein de promesses pour l'avenir. Il a prouvé la possibilité d'établir une liaison aérienne régulière entre les côtes américaines et européennes de l'Atlantique. Il a fait faire un pas énorme à la science aéronautique dans la voie du progrès.

Néanmoins, le valeureux Lindbergh reste toujours le grand champion de la grande traversée et les flots de l'Océan seront sans doute encore survolés bien des fois avant qu'on puisse battre son record.

L'« AMERICA » A DU TRAVERSER UNE MER DE NUAGES

L'opérateur du télégraphe de Garnish (baie de la Fortune) ville qui se trouve à 150 milles à l'ouest de Saint-Jean, signale que l'« America » a survolé cette localité à 5 h. (heure locale d'été).

Il avait alors effectué plus de 400 milles en 12 heures. L'avion a pris la direction du sud-est.

À 23 h. 30 (heure locale d'été), un télégramme sans fil, émanant du cap Race (Terre-Neuve) annonce que l'« America » était à 20 h. 30, heure de New-York, à 200 milles à l'est de Saint-Jean-de-Terre-Neuve. L'avion suivait l'itinéraire normal.

Les signaux radiotéléphoniques automatiques émanant de l'avion « America » étaient encore perçus par la station radiotélégraphique de Chatham, à 1 heure du matin (heure de New-York).

D'autre part, un sans-fil copié à Chatham (Massachusetts) et émanant de l'avion du commandant Byrd, enregistré à 2 h. 32, jeudi matin (heure locale) dit : « Nous n'avons vu ni terre, ni eau, depuis quatre heures hier après-midi en raison d'un brouillard épais et des nuages bas qui couvrent une vaste étendue ».

L'« AMERICA » APERÇU PAR LE « PARIS »

Paris, 30 Juin. — La Compagnie Générale Transatlantique vient de recevoir du paquebot « Paris » le radiotélégramme suivant : « 8 h. 15 Greenwich, par 49° 26' nord et 19° 49' ouest, relevons au Goni avion Byrd au nord 80° ouest. »

(Signé) : Thomas.

Le paquebot « Paris » est attendu au Havre demain, dans la soirée.

Ce point se trouverait environ aux deux tiers de l'Océan, en parlant de Terre-Neuve.

ON ANNONCE A BYRD L'ARRIVÉE DE MAITLAND A HONOLULU

La station de T. S. F. de Roosevelt-Field est mise en communication avec le commandant Byrd, pour lui annoncer l'arrivée de Maitland à Honolulu.

En réponse à ce message, l'« America » a lancé le radiotélégramme suivant : « Envoyez nos félicitations à Maitland et Hegenberger. Nous sommes heureux de leur

Après la « libération » de M. Léon Daudet

Le château de Mme Aphonse Daudet est surveillé

Tours, 30 Juin. — La justice s'est inquiétée de savoir si, comme le bruit en a couru, M. Léon Daudet était réfugié au château de La Roche, commune de Chambray, propriété de M. Aphonse Daudet. La gendarmerie d'Amboise s'est rendue plusieurs fois au château de La Roche et un fonctionnaire de la Sûreté générale a été envoyé sur les lieux.

Le château est habité actuellement par la veuve